

qui veut décrire avec la plume, n'est pas plus raisonnable que le peintre qui voudrait raconter avec le pinceau.

X.

LA MOSELLE.

La Moselle d'Ausone a toutes les qualités, tous les défauts des poèmes descriptifs. Plusieurs des morceaux qui composent cette idylle, pris séparément, sont de charmants tableaux. Nous avons parlé plus haut des jeux des Naiades et des Faunes. Cette esquisse a d'autant plus de mérite, qu'Ausone n'y est point tombé dans sa faute ordinaire. Il n'a point surchargé de détails ces légères images. Au lieu d'accumuler, il a choisi; et son choix a été si heureux que je ne crains pas de rapprocher ce passage d'une strophe charmante du Tasse, dont le sujet est semblable :

Scherzando sen van per l'acqua chiara
 Due donzelle garrule et lascive,
 Ch'or si spruzzano il volto, or fanno a gara
 Chi prima a un segno destinato arrive ;
 Si tuffano allora : è' l capo è' l dorso
 Scoprono alfin dopo il celato corso (1).

Quelle que soit la grâce de cette peinture, les jeux des Naiades d'Ausone ont quelque chose de plus piquant :

Tunc insultantes sua per freta ludere nymphas,
 Et satyros mersare vadis : rudibusque natandi
 Per medias exire manus, dum lubrica falsi
 Membra petunt, liquidisque foveat pro corpore fluctus (2).

(1) « S'en vont jouant par l'onde claire deux fillettes au doux babil, à la folâtre allure, qui, tantôt se jettent de l'eau au visage, tantôt font un défi à qui arrivera la première à un but marqué. Elles plongent alors, et, après avoir caché leur course, elles découvrent enfin leur tête et leurs épaules. »

(2) « Alors, dit-on, les nymphes bondissent, en se jouant dans leur